



Légendes

"Légendes" est une histoire double.

Dans la première partie la photographie est un inventaire de lieux d'enfance. Dans la légende en contrepoint, le narrateur révèle les fabuleux secrets de chaque lieu.

Dans la seconde partie, le même narrateur va revoir ces lieux d'enfance à la suite d'une déception amoureuse. Les images sont un support à son monologue. Il ne les regarde pas vraiment mais a besoin de les voir pour se parler.

Historique :

"Légendes" est l'aboutissement de nombreuses péripéties. L'ensemble des 180 photographies Noir & Blanc a été réalisé en Bourgogne en 1987. L'élaboration d'un projet de livre s'est poursuivie jusque en 1997. L'idée d'un film s'est peu à peu imposée d'elle-même: la forme livre ne rendait pas assez compte des changements de rythme qui sont une donnée essentielle du récit, aussi bien entre les deux parties qu'entre les différentes images, en particulier dans la "légende 2" où les accélérations sont fréquentes. Il y a également un travail sur l'image liée à l'aspect nostalgique, voyage dans le passé: le travelling est utilisé à l'intérieur du cadre photographique comme un œil mettant au jour les détails enfouis. Par ailleurs le zoom arrière, en passant du détail à un plan plus large, renvoie à une vue d'ensemble plus nette du passé.

La partie sonore, également essentielle, est liée à l'aspect conte du travail. "Légendes" est une suite de petites histoires enchaînées qui doivent envoûter le spectateur-auditeur, comme le ferait un conteur habile au coin du feu, ou bien un griot africain qui sait aussi se servir de quelques instruments de musique pour créer l'ambiance voulue : onirique, magique, fantastique, terrible... La qualité, le grain de la voix sont donc très importants. La voix de Yves Simon et la musique de Victor Bétermin concourent à donner à la réalisation une ambiance intime et sensible.

Le Centre Georges Pompidou a co-produit le film avec C.A.D. Production en 1997, avec le soutien de la Délégation aux Arts Plastiques. Depuis, "Légendes" a été présenté aux Espaces Electra et Mise au Point (Mois de la Photo à Paris), au Forum des Images, etc.

Les photographies présentées ici sont extraites de la 1^{ère} partie (Légende n° 1)

A propos de "Légendes"

« l'adaptation

Au moment où beaucoup d'artistes se sont préoccupés de la spécificité de chaque médium ou support, la question se pose toujours de savoir si on a raison de passer de l'un à l'autre, ce qu'on y gagne et ce qu'on y perd. Avec le travail de Serge Sautereau la question se repose et me confirme que dans ses changements de forme il y a quelque chose de minimal qui ne se perd pas, qui reste obstinément présent, qui n'est pas de l'ordre du sens, du message, du confidentiel. Cette chose fragile serait selon moi l'art avec un grand ou un petit a, comme vous voudrez, et qui perdure malgré le changement d'habits, de défroques dont on l'affuble. En ce sens, la forme, même si elle informe beaucoup sur les opérations artistiques n'explique pas l'art, qui garde son mystère.

le photo-texte, le linéaire, la symétrie, la clôture

A la première vision j'ai vu "Légendes" comme deux petits films séparés. A ma surprise c'est le second qui m'avait le plus touché. Pourtant dès les premiers mots j'avais pensé que cela ne m'intéresserait plus. Je suis un vieux bougre et les premières amours de jeune homme sont très loin de moi et de mes préoccupations, pourtant c'est cette seconde partie que je trouvais la mieux; je me suis interrogé pour savoir pourquoi. Il n'y a pas de mouvement de caméra. Serge Sautereau y procède par images fixes; souvent à l'inverse de la première partie il va du détail au plan large. Donc la caméra se fait oublier, elle ne s'interpose pas... on voit tout simplement, et pas derrière un appareil.

J'ai mis aussi pour le compte du rythme cette meilleure réception que j'avais de cette seconde partie.

Le rythme est une vieille histoire dans l'art. Je crois que personnellement je ne le comprends toujours pas mais c'est ce qui fait qu'un Coluche planté comme un benêt devant un micro, avec un discours touffu, plein d'incises, zézayant et les yeux échappant à tout contrôle, les bras ballants, qui se soulèvent à peine jusqu'aux coudes, pas plus, grâce au bon rythme, au bon tempo entre gestuelle et élocution, devient génial.

A la deuxième vision mon intérêt pour cette deuxième partie vient aussi du fait d'y reconnaître quelque chose qui m'a beaucoup préoccupé dans les photo-textes, surtout ceux de 1976. Dans ces systèmes binaires on peut être tenté d'aller aussi loin que possible entre l'écart image et texte. A contrario on peut chercher la liaison la plus radicale. Dans ce cas il ne s'agit pas de "se dire", de parler de soi à partir d'une photo, mais d'essayer d'extraire ce qu'il y a dans la photo. J'aurais comparé cela à la métaphore filée. Il serait trop long ici d'en reparler, si je le fais c'est seulement pour expliquer que la deuxième partie de "Légendes" me touche chaque fois que j'y vois à l'œuvre cette contamination du texte par l'image: ainsi quand le texte évoque une séparation devant des portails fermés, des amoureux devant un chemin fait de deux sentiers parallèles séparés par une bande herbeuse, de serments devant des cierges d'église, de larmes devant une croix de cimetière.

Cela dit il est évident qu'il n'y a pas deux parties séparées dans la proposition de Serge Sautereau, qu'il faudrait opposer ou quantifier.

Sur le plan structurel, à la disposition binaire photo-texte répond la symétrie entre la première et la deuxième partie. Je l'ai souligné tout à l'heure, la symétrie se propage même dans la prospection de l'image :

- du plan large au détail (1ère partie)
- du détail au plan large (2ème partie)

Ainsi on obtient une clôture du dispositif général. Mais que Serge Sautereau me permette de suggérer qu'au-delà de l'artifice on ne peut s'empêcher de penser que l'équilibre du système binaire pourrait être rompu au profit d'une ouverture sans limite, une 3ème partie, voire une 4ème, par exemple les mêmes lieux, filmés et non pas photographiés, aujourd'hui. Ou encore la même histoire d'amour revue non pas à chaud mais après un plus long vécu. Et caetera.

Mais je m'en voudrais d'engager un jeune artiste dans une voie aussi difficile, l'obstinato que tente, avec des moyens différents, l'écrivain René des Forêts. »

Jean Le Gac, *écrivain, plasticien*

texte lu lors de la rencontre organisée à la FNAC Montparnasse

« Serge Sautereau nous offre une nature dont la lecture frise l'irréel. Son imagination est créatrice de rêves. C'est le regard des grands artistes. »

Henri Alekan, *chef opérateur de "La Belle et la Bête", "Austerlitz", "Les Ailes du Désir"...*



C'était une vieille qui habitait en face. Elle sortait rarement, courbée sur sa canne, avec son fichu noir.
On aurait dit la sorcière de Blanche Neige. Une fois, une balle a rebondi par-dessus le mur.
Je n'ai jamais sonné pour la reprendre.



Le temple se trouvait à l'écart du village, pratiquement invisible.



On cherchait des entrées secrètes "dans" les arbres tout en faisant le guet.



Un jour, en se faisant la courte échelle, on a réussi à franchir le mur d'enceinte.



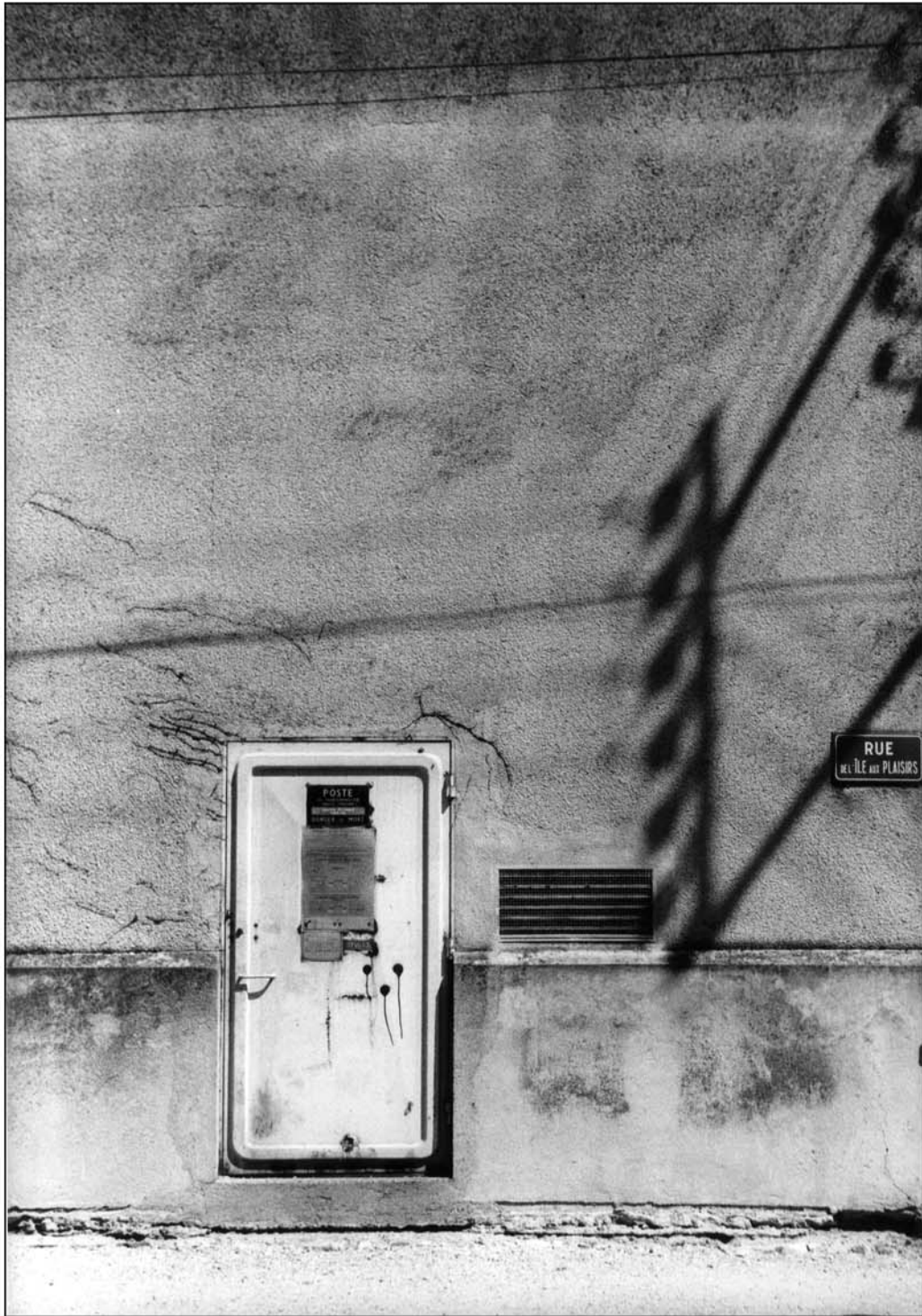
Il arrivait que les copains partent en vacances.



Je me retrouvais seul.



Toute la journée je me baladais à vélo, en lâchant les mains le plus longtemps possible.



J'essayais en vain d'ouvrir la porte du repaire. On devait y avoir caché quelque chose, un squelette par exemple.



Un jour qu'on jouait à cache-cache un type m'a proposé de m'abriter pendant que les autres me cherchaient. Ils ne m'ont pas trouvé. Quand je leur ai raconté l'histoire ils m'ont appris que c'était un ancien bagnard.



Je voulais savoir où allait le train de marchandises. J'avais calculé la vitesse, c'était possible de le prendre en marche.